

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE À AMBERT AU XVII^e SIÈCLE

PAR

ÉVELYNE MORIN

SOURCES

Les sources principales sont les minutes des notaires d'Ambert, conservées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme. Des recherches complémentaires ont été effectuées aux Archives départementales du Rhône, dans les minutes des notaires de Lyon, ainsi qu'à Paris, au Minutier central.

D'autre part, le livre de l'abbé Grivel, *Chroniques du Livradois*, publié à Ambert en 1582, peut être considéré comme une source. Il a, en effet, utilisé nombre de documents aujourd'hui disparus et pleins d'intérêt.

PREMIÈRE PARTIE

LES PAPETIERS

CHAPITRE PREMIER

L'ORIGINE DES MOULINS À PAPIER D'AMBERT

D'après le terrier de la seigneurie d'Ambert, qui se trouve aux Archives nationales, sous la cote Q¹ 930, une demi-douzaine de moulins environ existaient près d'Ambert en 1482. Il est vraisemblable qu'avant 1577 il y avait une quarantaine de moulins, au moins, autour de la ville. Quatre moulins seulement travaillaient en 1596.

CHAPITRE II

LES MOULINS

Les monts du Forez ont été préférés à ceux du Livradois pour l'implantation des moulins, à cause du débit plus régulier des torrents et de la pureté de l'eau.

CHAPITRE III

LE MÉTIER

Un moulin demande un entretien constant, qui coûte assez cher. La remise en état des moulins d'Ambert après les guerres de Religion demanda une quarantaine d'années.

Les papetiers employaient, dans leurs filigranes, la reproduction d'une cloche ou d'une grappe de raisin. Le successeur d'un maître renommé continuait souvent à utiliser ses initiales.

Les relations d'Ambert étaient étroites avec les papeteries du Forez, du Beaujolais, du Lyonnais, du Vivarais et du Velay. Les papetiers ambertois se fixaient volontiers à Thiers.

CHAPITRE IV

LE COMMERCE DU PAPIER

Les recueils de filigranes de Briquet et de Heawood ont été utilisés comme des sources. On retrouve le papier d'Ambert à Lyon, le long de la vallée du Rhône, dans le Dauphiné, en Provence; à partir de 1660 environ, on le trouve à Paris et à Londres. Nous manquons de preuves sur l'existence d'un commerce du papier entre Ambert et l'Espagne.

CHAPITRE V

LES PAPETIERS

La famille Richard est la plus ancienne et la plus nombreuse des familles de papetiers. Deux branches principales peuvent être distinguées au début du xvii^e siècle, les Richard de la Forie et ceux de la Ribbe. La présence de nombreux enfants dans les familles de papetiers donnait lieu à de fréquents partages.

DEUXIÈME PARTIE

MARCHANDS ET BOURGEOIS

CHAPITRE PREMIER

LES MÉTIERS ET LE COMMERCE DU TEXTILE

En dehors du papier, le commerce d'Ambert portait sur les produits fabriqués à Ambert ou dans la région : les « burats » (étoffes de laine grossière), les épingles et les peaux tannées. Il y avait en outre des cartiers (fabricants de cartes). Il semble que les merciers aient évolué, au cours du XVII^e siècle, pour devenir des marchands en gros, qui achetaient des étamines et des rouleaux ou des rubans de fil fabriqués dans les campagnes par les paysans, les faisaient teindre et les revendaient ensuite à Lyon.

Les muletiers du Languedoc apportaient à Ambert le sel, l'alun et les chiffons en « pattes » nécessaires à la fabrication du papier.

CHAPITRE II

LES MÉTIERS D'AMBERT

Les bouchers formaient de véritables dynasties. Ils étaient assez riches et bien considérés. Les aubergistes et les muletiers étaient nombreux.

CHAPITRE III

LA BOURGEOISIE

La bourgeoisie d'Ambert était composée d'hommes de loi, avocats, notaires, et de quelques marchands, dont les drapiers; en tout, une demi-douzaine de familles, parmi lesquelles se distinguaient les Thomazet et les Daurelle. Les notaires, très nombreux, formaient la base de la bourgeoisie. Tous les bourgeois possédaient des métairies aux environs d'Ambert. Ils s'y réfugièrent lors de la peste de 1628-1630. Par leur mariage avec les filles des papetiers, les bourgeois héritaient parfois de moulins. Ils étaient ainsi amenés à s'intéresser au commerce du papier et, grâce à leur fortune, ils réussissaient mieux que les simples maîtres papetiers.

CONCLUSION

Face à la papeterie, qui ne concernait qu'un groupe finalement assez restreint d'individus qui tendaient à former une caste, se développa à Ambert au cours du xvii^e siècle un commerce parallèle de tissus grossiers et de petits articles de mercerie, qui devait porter sur une grosse quantité de marchandises pour être rentable.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES DE FILIGRANES

Les filigranes reproduits sont tirés des minutes de notaires de Lyon et d'Ambert.
